
Une Différence sexuelle de comportement linguistique

la production verbale au niveau quantitatif chez les filles et les garçons

CLAIRE BÉLANGER

Recent studies on women's and men's linguistic behavior, tend to point out that the talkative woman stereotype does not necessarily correspond to reality. Contrary to popular belief, in the presented contexts, it is men who speak more than women. Moreover, women seem to obey a predominant sociolinguistic rule specifying an allotted speaking time period, which can be translated into a more uniform linguistic behavior.

Our study with 30 children aged 5 to 12 years indicates the continuity of a linguistic behavior from childhood to adulthood. We asked each child to describe three pictures verbally, one at a time. The inquiry was conducted as a game. For each picture the descriptions were registered and timed. The results suggest that:

- i) a sexual difference in linguistic behavior at the quantitative level can be found in the children;
- ii) this difference increases with age;
- iii) girls adopt a more uniform linguistic behavior than boys with regard to length of speech.

Il est communément admis que le comportement linguistique des hommes et des femmes présente certaines différences, différences qui sont engendrées par les distinctions sociales que maintient notre culture entre les deux sexes. Ces différences sont généralement mises en relation avec le contexte social dans lequel nous vivons, l'homme y occupant une position de dominant et la femme, de dominée. Non seulement le comportement linguistique des deux sexes reflète leurs places distinctives dans notre société et dans notre culture mais il sert aussi à conserver les places distinctes.

D'après Zimmerman et West (1975), dans les groupements mixtes, les hommes interrompent plus souvent les femmes que les femmes n'interrompent les hommes, ce qui laisse voir un manque de respect des droits de parole des membres du sexe féminin; les femmes tolèrent plus que les hommes d'être interrompues, ce qui peut être interprété comme une marque de soumission. Selon Trudgill (1972), les femmes utilisent davantage les formes linguistiques reliées à la variété standard ou formelle que les hommes: on attend en effet des femmes qu'elles adoptent un comportement linguistique correct, bien-séant, tandis qu'on tolère des hommes l'emploi de lexies explétives (Bailey et Timm, 1976) et de formes linguistiques appartenant à une variété moins prestigieuse. Lakoff (1973) suggère que les femmes évitent les déclarations ou les énoncés directs en ajoutant, à la fin d'une phrase, un *tag-question* du genre 'Il fait beau, n'est-ce pas?' ou une intonation interrogative à une phrase qui devrait être affirmative: au mari qui demande: 'Quand le souper sera-t-il prêt?' la femme de répondre: 'Vers six heures?' bien qu'elle soit la seule responsable du repas. Toujours selon Lakoff (1973), les femmes auraient tendance à affaiblir une assertion par l'emploi d'adverbes, par exemple 'C'est assez joli', pour éviter de se compromettre, de confiance en soi de la femme.

Étant donné qu'il est possible de relever des différences de comportement linguistique entre les hommes et les femmes, nous pourrions supposer qu'il en existe chez les enfants. Il semblerait que l'enfant doive acquérir à un moment donné les règles sociolinguistiques qui gouvernent les différences linguistiques sexuelles. En étu-

ant la production verbale d'enfants à divers niveaux d'âge, nous pourrions peut-être aussi déterminer à quel âge ces différences linguistiques commencent à apparaître et de quelle façon elles se manifestent.

La Connaissance des règles sociales chez les enfants

Nous savons que les enfants sont en mesure de différencier sexuellement certaines formes linguistiques. Edelsky (1976) démontre que les enfants, dès l'âge de six ans, connaissent suffisamment certaines règles sociolinguistiques pour être capables d'assigner à l'un des deux sexes un énoncé particulier. L'enquête consistait à présenter oralement à des enfants d'environ six, huit et onze ans vingt-quatre énoncés contenant douze variables linguistiques sexuelles et à leur faire catégoriser chaque énoncé d'après le sexe. Il en ressort principalement que la connaissance des règles sociolinguistiques, qui dictent qu'à certaines formes linguistiques est rattachée une signification sexuelle, s'accroît avec l'âge des informateurs et des informatrices: la tâche s'avère difficile pour les enfants de six ans, comme le montre le taux de réponses discordantes obtenu, mais elle est aisément accomplie par les enfants de douze ans.

Nous savons aussi que, encore dès l'âge de six ans, les enfants sont conscients des différences sociales qui subsistent entre les deux sexes. De l'enquête de Looft (1971) auprès d'enfants de six et sept ans, nous pouvons en effet déduire que les garçons et les filles sont conscients des rôles sexuels attribués dans notre société. L'auteur avait demandé à chaque enfant, premièrement, le genre de métier qu'il ou elle souhaiterait exercer une fois adulte, et deuxièmement, le genre d'emploi qu'il ou qu'elle

croyait qu'il ou elle allait obtenir en réalité. Les garçons, au nombre de trente-trois, ont donné comme réponse dix-huit emplois possibles au total, tandis que les filles, au nombre de trente-trois aussi, ont proposé seulement huit emplois au total. Pour la deuxième question, vingt-trois garçons ont suggéré un autre emploi, du même niveau au point de vue social; quatorze filles ont changé leur choix original et parmi celles-ci, la plupart pour un emploi de statut social moindre.

Si les enfants sont conscients des règles sociales et des règles sociolinguistiques qui régissent notre comportement, nous avons d'autant plus de raisons de supposer que leur langage reflétera ces connaissances et que nous relèverons des différences linguistiques sexuelles chez les enfants.

La Femme verbeuse. Mythe ou réalité?

Parmi les différences linguistiques sexuelles que nous pourrions examiner, nous avons choisi d'analyser la performance verbale au niveau quantitatif. Les recherches récentes auprès des adultes laissent supposer que les hommes parlent davantage que les femmes (Kramer, 1974; Swacker, 1975; Wood, 1966), du moins dans les situations décrites.

Cette constatation semble aller à l'encontre d'une croyance populaire qui veut que ce soit les femmes qui parlent beaucoup. Nous connaissons tous des expressions du type 'bavarde comme une pie' qui, étrangement ne s'appliquent qu'aux femmes. Nous acceptons que ce soient les femmes qui 'jacassent', qui 'blacotent', expressions suggérant toutes une performance verbale axée sur la quantité. Nous nous retrouvons donc, et c'est le point d'intérêt des études sur la production verbale quantitative, avec un mythe qui ne correspond pas forcément à la réalité.

Swacker (1975), dans son enquête sur le sexe du locuteur comme variable sociolinguistique, présente à dix-sept informateurs et dix-sept informatrices trois images en leur demandant de les décrire une à une et en prenant tout le temps voulu. Ils et elles étaient tous et toutes anglophones, entre vingt et vingt-huit ans, et de la classe sociale dite moyenne. Ses résultats sont que les hommes parlent plus longtemps pour chaque image que les femmes: les hommes avaient pris en moyenne 13 minutes pour la description d'une image, alors que la moyenne pour les femmes s'élevait à 3.17 minutes. Deuxièmement, Swacker note que les femmes ont un comportement linguistique plus uniforme que les hommes, c'est-à-dire qu'elles semblent davantage obéir à une règle sociale concernant le temps pendant lequel il est permis de parler.

Wood (1966) tente de mesurer, dans son enquête, la performance verbale au niveau quantitatif selon le sexe du locuteur. Le locuteur ou la locutrice devait décrire un portrait particulier de façon à

ce que l'auditeur ou l'auditrice puisse le repérer dans une série de vingt-cinq portraits placés devant lui ou elle. Encore ici, le locuteur ou la locutrice pouvait parler autant qu'il ou elle désirait. Les résultats corroborent ceux de Swacker, à savoir que les hommes vont parler plus longtemps que les femmes pour chaque image.

Kramer (1974) a étudié les bandes dessinées du *New Yorker* et s'est rendu compte que, contrairement au stéréotype, les femmes dépeintes dans ces bandes ne parlent pas aussi souvent que les hommes. D'après son échantillon de bandes, les hommes parlent 110 fois et les femmes, 44 fois. Remarquons cependant que la plupart des dessinateurs sont des hommes et que cela influe sûrement sur le montant de temps alloué à la parole de chaque sexe, montant qui ne reflète pas nécessairement la réalité. La lecture de ces bandes donne néanmoins naissance à une image de l'homme comme être parlant et ayant beaucoup de choses intéressantes à dire comparativement à la femme. L'enseignement qu'on en tire, bien que contraire à la croyance populaire, perpétue les distinctions sociales que nous estimons réelles.

Une Enquête sur la performance verbale au niveau quantitatif

Le but de notre enquête est d'étudier si les enfants vont aussi montrer une différence au niveau de la performance verbale, en ce qui a trait à la quantité, dépendamment de leur sexe. Nous avons considéré trois niveaux d'âge, 5 ans, 9 ans et 12 ans, afin d'établir à quel âge la différence verbale quantitative commence à se manifester et afin de voir si elle s'accroît avec l'âge.

Pour ce qui est de la performance verbale au niveau quantitatif avant l'âge de 5 ans, peu d'enquêtes ont été effectuées et toutes ont été menées dans des cadres expérimentaux différents (Golberg et Lewis, 1969; Brownell et Smith, 1973; Winitz, 1959). Il s'avère par conséquent difficile d'en tirer des conclusions. Mentionnons simplement que les filles âgées d'un an produisent plus de sons que les garçons du même âge (Golberg et Lewis, 1969); qu'à quatre ans, ce sont toujours les filles qui parlent le plus (Brownell et Smith 1973; Winitz, 1959). Ces résultats ont été obtenus auprès d'enfants de la classe dite moyenne, classe qui n'est en aucun cas, définie.

Nos propres données ont été obtenues auprès d'une trentaine d'enfants, cinq garçons et cinq filles de chaque groupe d'âge, dont la langue maternelle était l'anglais. Tous fréquentaient la même école primaire anglophone dans un quartier du centre-ville d'Ottawa. Afin d'obtenir un groupe aussi homogène que possible, une attention spéciale a été accordée au statut social des parents des informatrices et des informateurs ainsi qu'à leur appartenance à un groupe ethnique. Le sexe est une vari-

able sociolinguistique qui ne fait qu'agir avec d'autres variables. Nous trouverions probablement peu de généralisations au sujet de l'usage linguistique des deux sexes qui restent valables pour tous les groupes économiques et ethniques. Les emplois tenus par les parents variaient de techniciens et techniciennes et propriétaires de petits commerces à travailleurs non spécialisés et travailleuses non spécialisées. Nos catégories d'emplois ont été empruntées à Shuy, Wolfram et Riley (1968, p. 12). Quant au groupe ethnique, tous les enfants provenaient de foyers canadiens-anglais.

Nous avons ensuite procédé à la cueillette des énoncés. Puisque nous désirions obtenir des énoncés dans un contexte qui ressemble le plus possible à une situation de communication, tout en maintenant l'expérience dans un cadre contrôlé, nous avons présenté l'enquête sous forme de jeu. L'expérience se déroulait de la façon suivante: devant l'informatrice ou l'informateur, nous avons placé une série de dix photographies retournées. Elles représentaient toutes le même homme, mais elles différaient quant aux émotions exprimées, aux poses adoptées et aux vêtements portés par celui-ci. L'enquêtrice avait entre les mains une série identique de photographies. Nous demandions à l'enfant de piger une photographie, de la décrire aussi clairement que possible de manière à ce que l'enquêtrice puisse l'identifier dans sa série. L'informateur ou l'informatrice pouvait parler aussi longtemps que voulu et signalait à l'enquêtrice qu'il ou elle avait terminé en disant: 'J'ai fini'. L'enquêtrice tentait alors de repérer la photographie décrite. Si elle devinait juste, l'enfant avait gagné; sinon, c'était l'enquêtrice.

Les énoncés étaient tous enregistrés. À des fins comparatives, la production verbale au niveau quantitatif a été mesurée en tenant compte du nombre de secondes requis pour la description de trois photographies, tel que dans l'enquête de Swacker (1975). Nous avons mesuré le temps à partir du premier mot émis jusqu'à ce que le sujet dise: 'J'ai fini', ce qui inclut les pauses et les silences.

Le tableau ci-inclus représente le nombre total de secondes requis pour les trois descriptions, selon l'âge et le sexe des enfants.

âge \ sexe	5 ans	9 ans	12 ans
F	165	223	264
M	246	486	617

Ces résultats appuient ceux obtenus par Swacker (1975) auprès des adultes, à savoir que les membres du sexe féminin parlent moins que ceux du sexe masculin. Le tableau qu'elle fournit donne le nom-

bre total de secondes requis pour décrire la deuxième et la troisième image selon le sexe du locuteur. Il se présente de la façon suivante:

Nombre total de secondes pour les hommes et pour les femmes

	M nombre total de secondes	F nombre total de secondes
3me description	780.29	221.70
2me description	333.41	96.00

(Swacker, 1975, p.80)

Un examen de notre premier tableau laisse voir que, dès l'âge de 5 ans, une différence de performance verbale au niveau quantitatif est apparente et dépendante du sexe du locuteur. De plus, le rapport entre le nombre total de secondes enregistré pour les filles et pour les garçons s'accroît avec l'âge des sujets. Tandis que le nombre total de secondes enregistré pour les filles et celui pour les garçons est dans un rapport de 2 à 3 à cinq ans, il devient de 1.2 à 2.7 à neuf ans et de 1.5 à 3.5 à douze ans. Si nous mettons ces rapports en comparaison avec les rapports que nous dégagons du tableau de Swacker (1975), nous nous apercevons qu'ils sont moins grands: le nombre de mots émis par énoncé par les hommes et par les femmes est dans un rapport de 1 à 4 environ.

Nous avons ensuite compilé la moyenne de secondes mises par chaque enfant pour décrire les trois images, ce qui nous a permis de dresser le tableau suivant:

Moyenne la plus haute et la plus basse du nombre de secondes requis pour la description de 3 photographies selon l'âge et le sexe des sujets.

Age	Sexe	Moyenne la plus haute	Moyenne la plus basse
5 ans	F	21.0	6.3
	M	21.0	8.3
9 ans	F	24.3	6.3
	M	105.3	9.0
12 ans	F	22.6	10.3
	M	58.6	4.0

Nous cherchions à établir si, comme l'avait noté Swacker (1975), les membres du sexe féminin semblent davantage se conformer que les membres du sexe masculin à une règle sociolinguistique quant au temps pendant lequel il est permis de parler. Cela se traduirait par de moins grands écarts numériques entre la moyenne la plus haute et la moyenne la plus basse relevées pour les filles qu'entre celles relevées pour les garçons, et ce, à chaque niveau d'âge. D'après nos résultats, à 5 ans, la différence entre la moyenne la plus haute et la moyenne la plus basse pour les filles est presque identique à celle pour les garçons et elle s'avère dans les deux cas restreinte: 14 secondes approximativement. Chez les garçons de neuf ans, la différence augmente considérablement; elle s'élève jusqu'à 96.3 secondes, alors qu'elle

se chiffre à 18 secondes seulement chez les filles. Elle demeure élevée chez les garçons de 12 ans. 54.6 secondes, tandis qu'elle reste relativement stable chez les filles du même âge, soit 12.3 secondes. Les filles des trois niveaux d'âge ont un comportement semblable. Ce sont les garçons qui semblent modifier le leur après l'âge de 5 ans, comme le met en évidence l'analyse des moyennes. Ces résultats suggèrent que les femmes adoptent à tout niveau d'âge un comportement linguistique plus uniforme que les hommes en ce qui a trait à la longueur du discours. Cette différence de comportement linguistique s'est traduite de la façon suivante dans notre enquête: alors que les filles ont toutes mis à peu près le même temps pour décrire un portrait, certains garçons ont parlé clairement à plaisir, fournissant plus de détails descriptifs que ne l'exigeait la tâche: par contre d'autres garçons parlaient si peu qu'ils réussissaient à peine à communiquer l'information nécessaire pour que l'enquêtrice puisse repérer le portrait décrit. Comme explication de cette différence de comportement, Swacker (1975) émet l'hypothèse que les femmes respectent un ensemble de règles sociolinguistiques que les hommes, soit ne perçoivent pas, soit ne se croient pas tenus de respecter. Dans notre enquête, quoique nous ayons précisé que les informatrices et les informateurs pouvaient parler aussi longtemps que désiré, il est possible que les filles se soient simplement limitées aux règles imposées par un jeu de ce genre.

Pour Une Compréhension de la variable sexuelle sur le comportement linguistique

La présente enquête nous a permis d'étudier une différence de comportement linguistique sexuelle, à savoir: la différence de production verbale au niveau quantitatif. Notre intérêt pour la question avait au départ été suscité par de récentes recherches en sociolinguistique qui indiquaient que, contrairement à la croyance populaire selon laquelle les femmes auraient une propension à la verbosité, cette disposition serait en fait plus propre aux hommes.

Les résultats de notre enquête laissent voir que les règles sociolinguistiques qui gouvernent la différence de quantité de production verbale font déjà partie de la compétence communicative de l'enfant de cinq ans et que le comportement linguistique des enfants tend à se conformer de plus en plus à la norme adulte au fur et à mesure qu'ils vieillissent.

Cette enquête sur le terrain n'a pas la prétention d'être concluante. Elle suggère des tendances plus qu'elle ne les confirme. Elle comportait d'abord un nombre fort restreint d'informatrices et d'informateurs. Deuxièmement, le nombre de contextes se trouvait limité à un seul: l'enfant s'adressait à un adulte dans une salle de classe et nous savons qu'il ou elle varie sa façon de

parler selon la personne à qui il ou elle a affaire et le lieu dans lequel il ou elle se situe (Gleason, 1973). Troisièmement, si nous admettons que le sexe de l'auditeur influe sur la production verbale du locuteur ou de la locutrice, nos résultats auraient pu être différents si l'enquêtrice avait été un homme.

Néanmoins, notre enquête réussit à poser quelques questions. Comment les règles sociolinguistiques qui régissent la différence de comportement linguistique décrite sont-elles apprises? Dans quelles autres situations sont-elles applicables? Faudrait-il tenter de les modifier? Les femmes constatent de plus en plus qu'il est vrai qu'elles s'expriment moins dans certains groupements mixtes, qu'elles acceptent d'être interrompues plus que les hommes, qu'elles ont tendance à encourager les hommes à parler, à favoriser leur contrôle des sujets de conversation. Nous pouvons nous demander quelle signification revêt ces différences de comportement linguistique.

Il faut cependant faire attention à l'interprétation accordée à une différence de comportement linguistique. Si nous disons, pour citer une autre différence discutée dans la littérature, que les femmes emploient plus que les hommes des *tag questions* (Lakoff, 1973) parce qu'elles ne sont pas sûres d'elles-mêmes, de leurs opinions, il se peut fort bien que cette interprétation soit biaisée. En effet, qu'est-ce qui nous permet d'associer *tag question* à manque de sécurité si ce n'est notre propre préjugé. Si c'était les hommes qui utilisaient les *tag questions*, nous attribuerions probablement une tout autre signification à cette construction syntaxique.

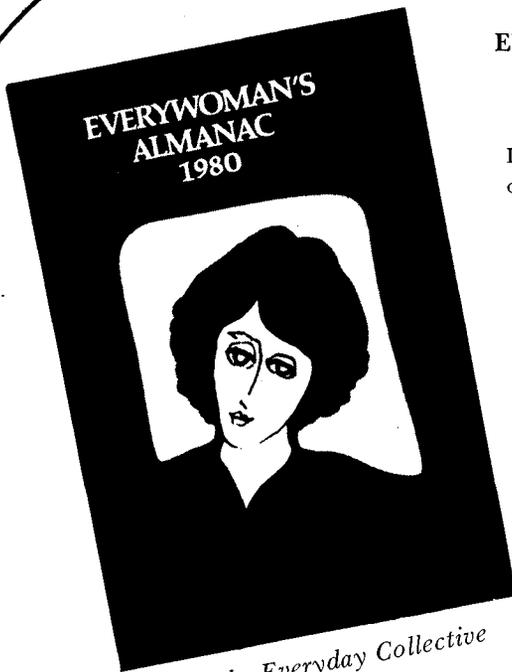
Lorsque nous parlons de modification de comportement, il s'agit d'éviter cette attitude qu'ont de nombreux auteurs qui tend à traiter le langage de l'homme comme une norme à laquelle nous devons tendre, nous les femmes, et le langage de la femme, comme un langage inférieur; ils ou elles adoptent des valeurs masculines dans leur analyse du comportement linguistique. En lisant des articles par exemple sur l'emploi des lexies explétives par les hommes et par les femmes (Barley et Timm, 1976, Oliver et Rubin, 1975), nous avons parfois l'impression que la femme serait l'égal de l'homme le jour où elle se mettrait à blasphémer. Au lieu de chercher quels sont les moyens de défoulement de la femme, les auteurs préfèrent prétendre que les femmes se restreignent dans l'expression de leurs sentiments et qu'elles devraient employer des lexies explétives fortes. Ce genre d'étude repose davantage sur des opinions personnelles que sur des hypothèses éprouvées.

Il importe de se fixer comme objectif de relever les différences de comportement linguistique, de les décrire aussi objective-

ment que possible et de les interpréter avec prudence. Il est évident que nous ne pouvons étudier ces différences en dehors du contexte sociolinguistique dans lequel les hommes et les femmes vivent; c'est pourquoi il faut essayer de les mettre en relation, mais sans pour autant chercher à établir des liens causaux forcés. Il est à espérer qu'il émergera des études entreprises sur le comportement linguistique des hommes et des femmes un tableau clair qui sache illustrer comment le comportement linguistique est influencé par le sexe des locuteurs et des locutrices et quelles sont les conditions requises pour qu'il le soit. De tels examens s'imposent pour quiconque s'intéresse aux études de la femme. C'est en examinant l'usage linguistique des hommes et des femmes que nous nous trouvons à explorer et à changer les façons dont nous pensons et nous agissons.

Bibliographie

1. Barley, L.A. et Timm, L.A., 'More on Women's - and Men's - Expletives', *Anthropological Linguistics*, Vol. 18, No 9, décembre, 1976.
2. Brownell, W., et Smith, D.R., 'Communication Patterns, Sex, and Length of Verbalization in Speech of Four-Year-Old Children', *Speech Monographs*, 40, 1973, 310-316.
3. Edelsky, C., 'The Acquisition of Communication Competence: Recognition of Linguistic Correlates of Sex Roles', *Merrill-Palmer Quarterly*, Vol. 22, No. 1, 1976, 49-59.
4. Gleason, J.B., 'Cock-Switching in Children's Language', dans T. Moore (ed.) *Cognitive Development and the Acquisition of Language*, New York, Academic Press, 1973, 159-167.
5. Golberg, S et Lewis, M., 'Play Behavior in the Year-Old Infant: Early Sex Differences', *Child Development*, 40, 1969, 21-31.
6. Kramer, C., 'Folklinguistics', *Psychology Today*, 8, juin, 1974, 82-85.
7. Lakoff, R. 'Language and Women's Place', *Language in Society*, 2, 45-79.
8. Looft, W.R., 'Sex Differences in the Expression of Vocational Aspirations by Elementary School Children', *Developmental Psychology* Vol. 5, No. 2, 1971, 366.
9. Oliver, M.M. et Rubin, J., 'The Use of Expletives by Some American Women', *Anthropological Linguistics*, Vol. 17, No. 5, mai, 1975, 191-197.
10. Shuy, R.W., Wolfram, W.A. et Riley, W.K., *Urban Language Study*, Center for Applied Linguistics, Massachusetts, 1968.
11. Swacker, M., 'The Sex of the Speaker as a Sociolinguistic Variable', dans B. Thorne et N. Horley (eds.), *Language and Sex Difference and Dominance*, Rowley, Massachusetts: Newbury House, 1975, 76-83.
12. Trudgill, P., Sex, 'Covert Prestige and Linguistic Change in the Urban British English of Norwich', *Language and Society*. 1, 1972, 179-195.
13. Winitz, H., 'Language Skills of Male and Female kindergarten Children', *Journal of Speech and Hearing Research*, 2, 1959, 377-386.
14. Wood, M.M., 'The Influence of Sex and Knowledge of Communication Effectiveness on Spontaneous Speech', *Word*, Vol. 22, No. 1-2-3, 1966, 112-137.
15. Zimmerman, D.H. et West, C., 'Sex Roles, Interruptions and Silences in Conversation', in B. Thorne et N. Henley (eds), *Language and Sex: Difference and Dominance*, Newbury House Publishers Inc., Massachusetts, 1975, 105-129.



EVERYWOMAN'S ALMANAC 1980

Appointment Calendar & Handbook

Last year *Everywoman's Almanac* sold out within six weeks of release! Reviewers say:

"The *Everywoman's Almanac* [is] a politically powerful handbook and diary for the Canadian woman. A great gift to give and receive year after year."

—Bonnie McMackon, *Upstream*

Everywoman's Almanac 1980 directs itself to women in their workplace and includes:

- † 12 interviews with working women
- † information on health and safety in the workplace
- † useful data on employment standards and the addresses of the government agencies responsible
- † list of women's centres across the country
- † original illustrations by women artists

Everywoman's Almanac 1980 is sturdy and easy-to-carry in pocket and purse. It makes a great companion for 1980.

ASK FOR IT AT YOUR LOCAL BOOKSTORE \$4.95

The Women's Press